

Louis Valette, époux de Marie Foudard, mort en Allemagne.
le 23 octobre 1918. —

Servie le 4 Février 1918

+ Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit — Ainsi soit-il. — Mes Très
Voici donc, pour la 2^{ème} fois, la paroisse en deuil. A plusieurs reprises, j'ai
appelé ces deuil nos stations du chemin de la Croix. Le chemin de la Croix résume et
contient toutes les douleurs et toutes les circonstances de la vie humaine.
Or dans ces temps effroyables où nous vivons depuis bientôt quatre ans, il semblait
que nous eussions dû éprouver toutes les souffrances, ressentir tous les coups, endurer
tous les supplices : morts par la faim, morts par le feu, morts par l'eau, par les
chûtes, par les bombardements, par les gaz, les poudres et toutes maladies
résultant de la guerre... Et non ! la coupe d'amertume n'était pas — et ne
paraît pas encore épuisée... ! Il est une catégorie de nos braves soldats, que
nous considérons, ^{comme} non pas à l'abri des souffrances, certes, — mais du moins à l'abri de la
mort menaçante : ce sont nos chers prisonniers. Nous nous disions avec réconfort : ceux-là
du moins, ils sont sauvés : nous les reverrons ! Hélas ! nous ne remarquions pas que pour vivre
il faut manger d'abord ; mais pour vivre prisonniers pendant plusieurs années, il faut une santé
de fer, un cœur d'airain pour surmonter toutes les épreuves réunies, la nourriture absente,
le travail forcé, les mauvais traitements, de l'inaction même, qui rend à nos prisonniers
l'attente trop prolongée plus dure à supporter que les efforts incessants imposés à nos martyrs
héroïques du front... ! Trois ans sans revoir les siens au foyer, trois années sans détente,
sans encouragement, sans consolations autres qu'un bref morceau de carton, sans espé-
rance presque, il y a de quoi ravir la vie morale et physique aux constitutions les
plus résistants, aux âmes les mieux trempées... La maladie tue les corps, l'ennui
et les privations détruisent l'une et l'autre... ! Quelles paroles, quelles descriptions
pourraient peindre et énumérer les méfaits engendrés par la plus atroce des guerres... !
Je m'arrête, ~~peur~~ ^{pour} ne pas amoindrir le courage encore nécessaire à notre situation
lugubre, si nous sommes restés — et je le crois — de vrais fils de France, de vrais conci-
toyens, des pères aimants... —

Louis Valette, fils de Jean Valette et de Rose Vermout, époux de Marie Foudard, partit
le 3^{ème} jour de la mobilisation, après avoir comme tous nos chers paroissiens soldats, accompli
ses devoirs religieux — Il alla à Chambéry rejoindre le 53^{ème} chasseurs à pied, son régi-
ment — Il y resta un mois... Le 26 août il se trouvait en Lorraine, et se battait
avec acharnement une première et dernière fois. Une rafle allemande nous
enlevait le 27 août, entre St Die et Lunéville, un grand nombre de prisonniers.
Louis Valette fut de ce nombre ; on le prit d'autant plus facilement qu'il avait
la cuisse traversée par une balle. — Il fut emmené à Elten - Grabau

et après 2 mois de soins reçus à l'hôpital de cette localité, il guérit.

De là il fut conduit à Mersburg et pendant deux ans fut employé au travail d'une fabrique d'engrais. - Ce travail lui occasionna un phlegmon. La dernière lettre datée du 25 juil 1917. Depuis ce jour, la silence absolu, prolongé, accablant... Un colis expédié par sa fidèle et pieuse épouse, revint au milieu de novembre avec la mention: ((Destinée tour à tour décidée.)) - C'est tout ce que nos ennemis inhumains et barbares daignent nous renvoyer en échange de la vie d'un homme... Ils auront pratiqué toutes les cruautés...!!

~~Le~~ La Croix Rouge mise en mouvement, après de laborieuses démarches et recherches obtenait en janvier le renseignement suivant: Louis Valette, du 53^e chasseurs à pied est décédé le 23 octobre 1917 à l'hôpital du camp de Mersburg, des suites de maladie, et a été inhumé à Mersburg. - Ce sont là des renseignements désespérants. Comment? de quoi est-il mort?... Enfin nous recevons du 5 janvier 1918, un renseignement précis.

L'aumônier français au camp de Mersburg, Jean de Villèle, écrit à la famille éplorée les détails désirés: ((Louis Valette se trouvait dans un camp de travail. Il est rentré au camp le 18 octobre, et fut introduit tout de suite au lazarett pour soigner une appendicite. L'opération fut jugée impossible par le médecin français, M^r Roche, à cause de l'état de faiblesse du malade. Louis Valette ne put se remettre, et mourut bien résigné et dans d'excellents sentiments chrétiens le 23 octobre. - Il eut la consolation de l'assistance et d'être édifié par sa grande foi. Sa dernière pensée a été pour sa femme et son enfant. Je vous envoie notre nouveau cimetière du camp où il a été enseveli, avec les honneurs de la sépulture religieuse.)) signé de Villèle. - - Ces précieux renseignements ne sont pas une consolation, mais une atténuation au grand malheur qui frappe la famille du cher soldat.

~~Mais~~ La carte illustrée qui ^{les} contient ~~ces~~ renseignements, nous place en face d'un grand cimetière, rempli de tombes ~~très~~ semblables par le monument extérieur, et elle nous fait songer, malgré nous, à la mortalité effroyable, qui chaque jour, ^{par} les privations de toute sorte et l'absence des êtres aimés, ^{se vit sur} ~~est~~ ^{malheureux} ~~nos~~ prisonniers.....

Inclinons-nous, mes Frères, devant la volonté du bon Dieu, qui a imposé à notre frère Louis Valette, un pareil sacrifice. Ne murmurons pas: Dieu le voulait puisqu'il l'a permis: la victime était mûre pour le Ciel. -

Nos sympathies les plus vives vont spontanément et de tout cœur à sa famille si digne, si chrétienne; à sa jeune épouse si exemplaire - à sa respectable mère qui ourt tant prié pour leur soldat, époux et fils. Leurs prières l'ont précède devant le tribunal de Dieu. - à son vieux père, à son petit orphelin qui est bien l'image vivante du cher disparu... Notre sympathie ne sera pas qu'un acte passager, mais en vrais frères,

en bons français, nous traitons toujours avec un respect et des égards
particuliers les veuves, les orphelins et les familles des victimes tombées
pour notre défense commune. Pendant toute notre vie, nous prions - c'est
un devoir sacré - pour tous les soldats qui ont versé leur sang pour la France,
et nous graverons impérissablement leurs noms et ceux de leurs
familles, dans notre cœur reconnaissant et attristé - Dieu sait-il

Fait à Deux-Chèvres le 3 février 1918

Capitaine
Guiré